

## Violence à l'école : mais d'où vient-elle donc ?

Comment régler le problème de la violence à l'école ? Pour beaucoup d'enseignants, il faut plus de sévérité pour que les profs soient respectés. Plus de surveillants, pour mieux surveiller les jeunes. Et des caméras et des grillages, pour empêcher les entrées de l'extérieur.

On considère donc qu'il y a un certain nombre de jeunes, violents, dangereux, qu'il faudrait repérer, sanctionner, pour s'en protéger.

Mais pourquoi donc un gamin de quinze, voire de dix ans, peut-il se montrer violent à l'école ? L'école n'est-elle pas un lieu d'égalité, de fraternité, et de chance égale pour tous ?

Si un jeune se comporte à l'école de manière violente, ce n'est pas inscrit dans ses gènes. C'est qu'il doit vivre ce qui se passe à l'école d'une manière violente. Ou encore que l'école lui fait revivre un sentiment violent qu'il subit par ailleurs. Et c'est presque toujours lié au fait de ne pas trouver une place qui permette de s'épanouir.

Il y a un siècle, les instituteurs de ce pays allaient de maison en maison pour convaincre chaque famille d'envoyer leur enfant à l'école de la République. Ils menaient un combat pour les arracher à l'influence de l'Eglise, qui contrôlait alors les écoles. Ils avaient un niveau de vie modeste, mais ils gagnaient un profond respect auprès de ces jeunes.

Depuis, l'Education nationale a largement augmenté les salaires des enseignants. La plupart ont changé de mode de vie, et un certain nombre en devient incapable de comprendre la vie de ceux qu'ils appellent les élèves «difficiles». Des parents qui doivent travailler dur, et n'ont plus la disponibilité pour les enfants. Des mères qui se retrouvent seules. Des parents au chômage, et l'enfant est seul à se lever le matin pour aller travailler ! Et pour les populations d'origine émigrée, les difficultés pour s'y retrouver dans une culture européenne où l'accueil des étrangers n'existe guère.

L'école prétend donner plus de moyens aux élèves défavorisés. C'est une tromperie. En réalité, le Ministère envoie des enseignants débutants là où ces élèves sont nombreux. Ensuite, il faut des années d'expérience à un enseignant pour commencer à atteindre le meilleur de lui-même.

Mais la grande majorité ne pense qu'à une chose : s'enfuir, partir au plus vite. Et ils le font lorsqu'ils ont plus d'ancienneté, et qu'ils sont mieux notés par l'administration.

Finalement, les profs font leur apprentissage sur le dos des quartiers en difficulté. Et ils vont ensuite faire leur vrai métier dans d'autres quartiers plus favorisés, où les élèves sont meilleurs, baignent dans des milieux autrement cultivés. C'est totalement injuste, mais c'est comme cela que ça marche. Et le gros des enseignants qui accepte ce fonctionnement est donc aussi responsable.

Les gamins n'ont pas les moyens d'analyser tout cela. Mais ils ressentent que ça cloche. Ils voient que des profs n'aiment pas telle classe, tel genre d'élèves. Ils sentent qu'il est impossible d'aborder ces profs, de leur faire savoir leurs difficultés chez eux pour travailler, dans le bruit ou la gêne, parfois même l'hostilité. Les efforts, quand il y en a, sont peu soutenus. Alors, l'enfant renon- ce, devient aigri, révolté, prêt à être violent.

De temps à autre, l'école donne une chance à quelques-uns de réussir. Et il existe heureusement des enseignants qui sont de vrais soutiens pour ces jeunes. Mais pour la grande majorité, les chiffres de l'Education nationale sont catastrophiques. L'école n'apporte aucune égalité. Les enfants des milieux riches ont bien plus de chances de réussite à l'école. Pire, ceux qui réussissent le mieux à l'école, ce sont les enfants... des enseignants !

Une école qui a de tels résultats n'est-elle pas violente ? Cette violence-là, on n'en parle pas, car elle remet en cause bien des choses. L'école transmet la même morale que le reste de la société actuelle : la carrière, la concurrence et le chacun pour soi. Il n'est pas étonnant qu'elle crée aussi de la violence. Mais ceux qui en souffrent le plus, ce sont les jeunes eux-mêmes, à qui on impose à cet âge-là tout un mode de vie pas très humain.

9/2/2004

L'Ouvrier n° 145

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX